

Le Cercle du «Matin Dimanche»

L'Événementialité de l'infime



Quentin Mouron

Écrivain

Le traitement de l'actualité ressemble parfois aux récits de Beckett: il ne se passe rien, mais on fait comme s'il se passait quelque chose; il se passe quelque chose, mais on fait comme s'il ne se passait rien. Ainsi, dans «L'Innommable» le narrateur infirme guette-t-il les plus infimes variations de lumière, les plus subtils murmures, les manifestations du corps les plus triviales. Un bruit de pas, un grincement, une goutte d'urine: tout devient prétexte à événement, tout porte le signe d'un commencement - et cela bien qu'il ne se passe jamais rien, que rien ne commence jamais. Le texte beckettien est plein de ces variantes infimes qui assurent la progression du récit, progression d'apparence paradoxale placée non pas sous le signe de la différence - de l'événement, du conflit, de la lutte - mais sous la guise de la répétition - de la variante, du non-événement.

Tout comme l'œuvre de Beckett, les discours médiatiques, publicitaires et entrepreneuriaux regorgent de ces variantes qui sont présentées

comme des événements portant en eux un potentiel de rupture absolu. On ne compte plus les cafetiers qui révolutionnent la manière de servir le café, les romanciers qui publient le livre-événement de la rentrée, les bandes de copains qui secouent le monde de la micro-brasserie, les sociaux-démocrates d'extrême centre qui annoncent une rupture complète avec les politiques précédentes d'extrême centre. Les pages société, les pages culture, les pages sport, marquent chaque jour l'inflation de la rupture, de l'innovation, de la révolution - qui, livrées par brouettes, finissent par ne plus rien valoir. Comme les personnages de Beckett, comme cet innommable narrateur pour qui chaque flatulence signifie la possibilité d'un commencement - d'un commencement qui ne commence jamais - nous guettons maladivement les signes plausibles d'un bouleversement, et nous pensons l'identifier dans une nouvelle marque de café, un nouveau téléphone portable ou un nouveau jeu vidéo. Mais il ne s'agit que d'une «certaine variété, au profond d'une monotonie sans nom».

Alors, dans ce monde de l'anecdote élevée à la puissance de l'événement, dans ce monde de la pseudo-rupture qui ne rompt avec rien, dans ce monde de l'innovation permanente qui n'est que l'autre nom de l'identique, dans ce monde de l'événementialité de l'infime, tout événement véritable devient impensable, incalculable, innommable. La guerre en Europe nous trouve parfaitement impréparés, non pas à la faire, mais à la penser. Nous ne savons pas ce qui arrive. C'est trop gros. Ce n'est pas comparable au livre-événement de la rentrée, ni au nouvel iPhone, ni à un nouveau bar associatif. Nous avons

fait si bon marché de la rupture que nous ne savons qu'en faire lorsqu'elle survient, véritable «bloc d'abîme chu d'un désastre obscur» (Mallarmé). Elle nous gêne, elle nous embarrasse, le mieux serait qu'elle n'existe pas - peut-être ferons-nous, d'ailleurs, comme si elle n'existait pas? Ce serait,



La guerre en Europe nous trouve parfaitement impréparés, non pas à la faire, mais à la penser. Nous ne savons pas ce qui arrive. C'est trop gros.

au fond, le plus simple. Comme le narrateur de «L'Innommable» qui déclare simplement: «Il faut continuer, je vais continuer.» Il faut continuer à énumérer les variations du même, il faut continuer à cartographier les figures de la répétition, il faut continuer à faire comme si le futile était important et l'important était futile. En attendant que quelque chose commence. Ou dans la crainte que quelque chose commence. Car quelque chose risque toujours de commencer. En Ukraine, quelque chose a commencé. «D'une seule coulée la vérité enfin sur moi me saccagera.»

Facebook Le Matin Dimanche

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat